

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19757 - 76ÈME ANNÉE

Alors que les campagnes de vaccination commencent

L'inévitable mutation de la COVID-19 : l'inconnue face aux variants

Il était clair que le virus de la COVID-19 allait muter pour être plus contagieux. Le précédent d'Ebola rappelle que cette évolution s'accompagne d'un plus faible taux de mortalité ce qui s'est vérifié dans une région du monde où la médecine traditionnelle est pleinement reconnue, l'Afrique de l'Ouest. Mais dans les pays où le modèle est la société de consommation à l'occidentale, avec l'oubli des connaissances traditionnelles en matière de prévention des épidémies, même un affaiblissement de la dangerosité des variants par rapport à la COVID-19 originale fait craindre l'amplification de la catastrophe sanitaire alors que les premières vaccinations viennent à peine de commencer.

« L'Organisation mondiale de la santé a estimé, mardi, à 60 le nombre de pays et territoires dans lesquels le variant britannique du coronavirus était présent la semaine dernière.

Le variant britannique du Covid-19 continue de se répandre à travers le monde et était présent la semaine dernière dans 60 pays et territoires, soit 10 de plus qu'au 12 janvier, a indiqué, mercredi 20 janvier, l'Organisation mondiale de la santé.

Le variant sud-africain qui, comme le britannique, est beaucoup plus contagieux que ne l'était le virus SARS-CoV-2 originellement, se diffuse lui plus lentement et est présent dans 23 pays et territoires,



soit trois de plus qu'au 12 janvier, précise l'OMS dans sa revue épidémiologique hebdomadaire. », c'est ce qu'indique France 24 au sujet de la dernière conférence de presse de l'OMS.

Quelle immunité ?

Ces nouvelles souches de la COVID-19 suscitent l'inquiétude. D'une part parce qu'elles sont plus contagieuses, et d'autre part du fait que ces mutations interviennent alors que les premiers vaccins réalisés sur la base de la COVID-19 « originale » sont administrés. En effet, quand un virus mute, un vaccin fonctionnant pour une autre souche peut perdre son efficacité. C'est pourquoi un nouveau vaccin est fabriqué pour faire face chaque année au virus de la

grippe qui a muté.

A La Réunion, ce sont trois mutations du virus de la dengue qui circule. Lorsqu'une personne a contracté une souche, elle n'est pas immunisée pour les deux autres selon l'Agence régionale de Santé. D'où les mêmes précautions à prendre pour les personnes qui ont ou pas développé des anticorps à une souche de dengue.

Le précédent du virus Ebola

La mutation de la COVID-19 rappelle que comme tout être vivant, un virus agit pour la perpétuation de son espèce. C'est ce qu'avait notamment démontré Ebola. Au départ, ce virus était extrêmement mortel. Le nombre de personnes guéries était très limité, tout

comme le nombre de personnes atteintes. En évoluant, le virus Ebola est devenu moins fatal, mais contamine beaucoup plus de personnes. Ainsi il a réussi à s'adapter pour se répandre davantage.

La COVID-19 semble bien prendre pour elle cette stratégie. Elle est de toute manière plus contagieuse, mais logiquement elle devrait être moins mortelle car l'intérêt n'est pas de tuer son hôte afin qu'il puisse disposer de plus de plus pour se répandre.

Un mode de vie affaiblissant le système immunitaire

Le principal problème qui est posé reste celui du mode de vie. Celui venant d'Occident est le résultat d'un capitalisme qui a considéré la Nature comme une ressource à piller, et non pas une entité avec laquelle vivre en harmonie. Cette coupure a pour conséquence de rendre les personnes ayant adopté le mode de vie occidental bien plus vulnérables aux virus de type COVID-19. Il suffit de constater que c'est dans les pays où ce mode de vie est le plus ancré que se dénombrent les plus forts taux de mortalité, pas étonnant que l'Europe et les Etats-Unis, grandes puissances de la malbouffe, soient l'épicentre de cette pandémie. Et manifestement, avec les nouveaux variants, les gouvernements occidentaux sont encore loin d'être tirés d'affaire.

M.M.

L'action d'Extinction Rébellion Réunion souligne la justesse du combat mené depuis près de 25 ans par le Parti communiste réunionnais

Lutte contre le changement climatique : la prise de conscience progressive à La Réunion



« Des militants d'Extinction Rébellion Réunion sont allés installer une banderole de 7 mètres par 2 sur les filets de sécurité de la falaise de la route des tamarins au niveau du viaduc de Saint-Paul afin d'interpeller les Réunionnais sur les conséquences du changement climatique qui vont fortement impacter la vie de leurs enfants ainsi que la leur dans l'indifférence générale. »

Cette action rappelle que la cause de la lutte contre le changement climatique est désormais bien ancrée à La Réunion. Ceci confirme donc la justesse d'une orientation prise en 1996, lorsque Paul Vergès et Philippe Berne tinrent une conférence de presse pour alerter l'opinion sur la menace du changement climatique. Cette initiative fut le point de départ d'une loi faisant de la lutte contre l'effet de serre une priorité nationale, jalon indispensable à la tenue de la COP 21 à Paris qui déboucha sur l'Accord de Paris sur le Climat de 2015.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Edito

Faisons converger les luttes !

En nous replaçant dans le contexte de pandémie que nous connaissons actuellement, nous avons samedi connu deux importantes mobilisations. Pourtant, comme bien souvent, les deux groupes de militants ne se croisent presque pas. Nous avons pourtant plus que jamais besoin de faire converger les luttes. Alors comment faire ?

Ces deux mobilisations, qu'étaient la Marche pour la Vérité et la Justice du Komité Miguel et la mobilisation contre la Loi Sécurité Globale, en plus d'être toutes les deux fondamentales étaient de plus complémentaires, ce qui devrait normalement appeler à cette convergence.

En effet, toutes deux portaient deux objectifs communs : la justice sociale et la fin des violences policières.

Toutefois, nous n'avons dans la première vu quasiment aucune - même à titre personnel - composante du mouvement social traditionnel (syndicats, partis), tandis qu'à l'inverse les militants ayant été à la marche n'étaient pas présents à la manifestation contre la Loi Sécurité Globale.

Or, les temps difficiles que nous vivons ne nous permettent de rester divisés. Il faut, pour la justice et le progrès social plus que jamais s'unir. La convergence ayant dans le passé pu être possible, notamment lors des deux grandes dates récentes qu'ont été le COSPAR et les Gilets Jaunes, voici quelques pistes de ce qui a pu fonctionner ici ou ailleurs.

Il y a tout d'abord, dans le cadre des « nouvelles luttes » (qui ne le sont en réalité pas), telles que la Marche du Komité Miguel une nécessité pour les organisations traditionnelles de s'y intégrer. Nous avons vu le même problème dans les Gilets Jaunes où la convergence a été tardive.

Il faut pour cela accepter de laisser le leadership aux concernés et surtout évoluer dans le fonctionnement. Ces luttes fonctionnent en effet de façon horizontale et échangent très rapidement, nécessitant ainsi de dépasser les cadres statutaires que connaissent les organisations traditionnelles (les fameuses réunions de direction hebdomadaires ou bi-hebdomadaires). Enfin, il faut changer la hiérarchisation des luttes, car elles sont en réalité nombreuses à être importantes.

De même, il faut essayer de varier les lieux de

manifestations, et notamment ne pas avoir peur de les mener dans les quartiers populaires, afin que les habitants de ces derniers ne se sentent pas de fait exclus des mobilisations lorsqu'elles sont menées.

En effet le lieu même de la mobilisation peut être très important et jouer un rôle de repoussoir lorsqu'on ne se sent pas intégré dans le parcours.

Mais une mobilisation dans un quartier, quel qu'il soit ne sert à rien quand il n'y a pas auparavant des journées d'informations et d'intégration des habitants dans ces luttes. Cela demande pour cela de sortir d'un certain entre-soi dans lequel nous pouvons malheureusement tous tomber, et donc de multiplier les stratégies de communication en faveur de ces journées de mobilisation.

On parle évidemment des médias, mais également du terrain, qu'il s'agisse de faire les marchés avec tracts et sono ou de rencontrer les acteurs des mobilisations locales afin de les intégrer, s'ils le souhaitent à une mobilisation que l'on pourrait qualifier de plus traditionnelle.

Enfin, lorsque cela est possible, plutôt qu'une grosse action au niveau de toute La Réunion, il faudrait plutôt privilégier de nombreuses petites actions coup de poing qui pourront toucher plus de monde pour préparer la plus importante derrière.

Ces propositions ne sont que de simples idées, et n'ont évidemment pas vocation à être exhaustives. Néanmoins si nous partons déjà dans l'idée qu'il faut réaliser la convergence des luttes lorsque cela est évidemment possible, nous pourrions réussir à massifier nos mobilisations respectives et ainsi conquérir de nouvelles victoires, ce qui est plus que difficile dans le contexte autoritaire et répressif que nous connaissons actuellement, et l'est encore plus lorsque nous sommes divisés.

Les mois à venir, où de nombreuses batailles sont prévues pourront nous permettre si nous en avons la volonté de créer cette convergence. Et nous en avons plus que jamais besoin, à l'heure où l'explosion sociale nous guette.

Mathieu Raffini

Oté

Non ! Sa la pa in lésson d'moral, mé sinploman in pti kou d'maliss !

Mi koné pa si konm mwin néna in n'afèr la kaptir zot latansyon konmsa. Mé mi pé assir azot lé romarkab. Ala lo zafèr : Ekout aou la radyo, agard télé, navig dossi l'internet épi dann bann rézo sosyo, shak foi néna in fète, kisoï in l'anivèrsèr, kisoï in kominyon, kisoï in réissite légzamin shak foi zot va lir-défoi zot va antann- : m'a vni pran in shanpagn, mèt shanpagn o fré, prépar shanpagn étsétéra, tèl plass néna bon shanpagn-a dir avèk la boush an kèr d'poul.

Pou mwin sa i pé mark dé zafèr : in promyé sé la réissite la boisson i apèl shanpagn, in dézyèm sé l'éshèk pou bann boisson péi. Lé rar antann : « M'a vni boir in ronm out kaz ! ». Pètète la pèrsone lé riskab ète fashé, mé si wi di « m'a vni boir in shanpagn assoir ! », mi pans la pèrsone é ou mèm zot va santi konm in monté an grade. I boir pa ninport de koué la kaz, i boir shanpagn siouplé,... Lo ronm la pa bon mèm.

Mé a bien kalkilé : shanpagn avèk wiski sa lé méyèr ké lo ronm pou la santé sa ? Mi pans pa, pars si wi poz la késtyon bann doktèr, banna va dir aou lalkol sé lalkol é an éksè, na poin inn lé méyèr ké l'ot. In légzanp, la bier ! Kan mwin la fé mon sèrvís, mwin té dann dortoir avèk in bann pipo fransé,

é zot téi boir si tèlman la byèr ké la plipar téi piss o li. Lodèr lamonyak téi révèye aou gran matin. Dizon tan-la lé fini. Mé l o tan lalkol la pankor fini é d'après mwin li kontinyé fé d'tor demoun san k'zot i konpran.

Antansyon mi parl pou sa k i boir tro, pad si lo moun normal ! kont dossi, fyé pa tro.

Antansyon, mi trète pa pèrsone d'alkolik mwin ! La pa mwin pou fèr lo moun la moral. Mi pans sinploman in latashman immodéré avèk lalkol i afébli out plass dann la sosyété, défoi i transform aou an danzé piblik. In moun k'i boir sé in moun libéré ? Plito in moun la pankor kass tout son bann shène la armète in n'ot anliss dsi sonpyé, in nouvo lalyénasyon pou li. In nouvo sikssé pou bann dominèr !

Mi arète tèrta pars talèr déssèrtin va panss mi okip dé shoz i rogard pa mwin. Tout fasson, é mi panss zot la bien konpri, sa la pa in lésson d'moral, mé sinploman in pti kou d'maliss ; ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Justin